

A TOUT DOC 3 & 4 avril 2014 – CARMEN CASTILLO / RITHY PANH

À la Médiathèque L'Astrolabe de Melun

Organisation du stage

Cette formation est une invitation à découvrir l'œuvre de deux cinéastes engagés dans la mémoire du pays qui les a vus naître : le Chili pour Carmen Castillo et le Cambodge pour Rithy Panh.

Durant ces deux jours, nous explorerons leurs filmographies autour d'un questionnement éthique et esthétique : *comment filmer l'ennemi et la figure du mal ? Comment figurer la mémoire douloureuse d'un pays quand on a été soi-même acteur de cette histoire ?*

Rithy Panh et Carmen Castillo, habités par ce questionnement, enregistrent les ondes de choc que l'histoire continue d'imprimer sur les contemporains. À partir d'archives, de témoignages, de reconstitutions, leurs films sont des défis à l'oubli. Leurs œuvres seront mises en regard avec d'autres. De *Shoah* de Claude Lanzmann refusant l'utilisation d'archives à *L'image manquante* de Rithy Panh utilisant des figurines d'argile, en passant par *Un spécialiste* de Eyal Sivan réalisé uniquement à partir d'archives et d'effets numériques et sonores, à *Valse avec Bachir* d'Ari Folman basculant du côté de l'animation, la créativité du cinéma documentaire dans sa relation à l'histoire sera mise en valeur.

Chaque professionnel disposera alors de tous les éléments pour réaliser une projection-débat et mobiliser ses publics autour de Rithy Panh et Carmen Castillo lors du prochain Mois du film documentaire.

Jeudi 3 avril de 9h00 à 17h00

Matin : Rithy Panh (avec des extraits de films d'autres réalisateurs)

Filmer l'autre en tant que nous le considérons comme nuisible, indigne ou immoral, est une situation cinématographique périlleuse pour le réalisateur, pour l'ennemi ou le salaud filmé, mais aussi pour le spectateur. Quelles sont les intentions d'un réalisateur décidant de filmer son ennemi (ou l'ennemi d'un autre) ? Mieux le connaître pour mieux le combattre ? Faire acte d'historien pour éclairer notre présent et préserver notre avenir ? Quelle relation s'autorise-t-on à établir avec celui qu'on considère comme un ennemi ou un salaud ? Transparence ou dissimulation de nos intentions ? Que faire de cette dissymétrie des pouvoirs entre filmeur et filmé ? Comment filmer l'ennemi ou le salaud sans le caricaturer, le diaboliser ou le ridiculiser ? Comment se prémunir de la fascination pour les figures de la transgression morale qui peut être suscitée chez le spectateur ? Filmer l'ennemi ou le salaud n'est-il pas l'acte par lequel ont lui redonne toujours une part d'humanité ?

Après-midi : Carmen Castillo (avec des extraits de films d'autres réalisateurs).

La même thématique sera développée à travers les films de Carmen Castillo. A chaque fois qu'elle approche le tortionnaire, l'ennemi, le salaud, le barbare, la réalisatrice arrive à se positionner et donner son point de vue qui peut alors passer par sa voix off, ou bien à travers une troisième personne qui questionne l'autre ou bien encore, en s'interrogeant sur le bien-fondé de sa démarche avec son équipe, ses amis. Ce sont toutes ces formes de mises à distance pour raconter le « salaud » sans le rendre sympathique que l'on explorera...

Vendredi 4 avril de 9h00 à 17h00

Matin : Rithy Panh (avec des extraits de films d'autres réalisateurs)

Nous poursuivrons le questionnement sur la mémoire filmée autour des différentes manières de rendre sensible l'Histoire, de figurer l'absence : de l'usage des archives aux figurines d'argile.

Après-midi : Carmen Castillo (avec des extraits de films d'autres réalisateurs)

L'utilisation des archives parfois inédites est également très importante chez Carmen Castillo. Nous verrons comment elle fait « parler » ces archives et surtout quelles formes elle utilise pour reconstruire une histoire du passé.

Temps consacré au bilan du stage et à une visite de la Médiathèque L'Astrolabe.

Projection-débat (vers 18h) en présence d'un réalisateur et suivie d'un apéritif dînatoire, préparé par l'association Addoc. La soirée se termine souvent vers 21h30-22h00.

Biographies et filmographies des cinéastes

Rithy Panh - Biographie

Agé de onze ans au moment de l'arrivée des Khmers rouges à Phnom Penh (1975), Rithy Panh, cadet d'une famille de neuf enfants, a d'abord été intégré à une brigade mobile de jeunes, puis à un hôpital en tant qu'aide-soignant. En 1979, il s'échappe du Cambodge et parvient au camp de Mairut, en Thaïlande. Un an après, il s'exile en France. En 1985, il intègre l'Institut des hautes études cinématographiques (aujourd'hui Fémis) dont il sort diplômé. Il devient réalisateur et l'ensemble des films qu'il tourne ensuite trouvent leur matière dans l'histoire de son pays d'origine.

Filmographie documentaire sélective

• 2013- **L'image manquante (92')**.

En utilisant des personnages en pâte à modeler, des images d'archives, Rithy Panh recrée les atrocités commises par les Khmers rouges entre 1975 et 1979.

• 2011- **Duch, le maître des forges de l'enfer (103')**.

Sous le régime Khmer rouge, Kaing Guek Eav, dit Duch, a dirigé la prison M13 pendant 4 ans, avant d'être nommé à la tête du S21, la terrifiante machine à éliminer les opposants au pouvoir en place. Quelque 12.280 Cambodgiens y trouvèrent la mort. En juillet 2010, Duch fut le premier dirigeant Khmer à comparaître devant une cour de justice pénale internationale, qui le condamna à 35 ans de prison. Il fit appel. Alors que Duch attend son nouveau procès, Rithy Panh l'a longuement interrogé et a recueilli sa parole.

• 2007- **Le papier ne peut pas envelopper la braise (108')**.

Documentaire consacré à la vie de prostituées de Phnom Penh qui vivent dans le « building blanc ». Le film montre les difficultés de la vie de ces femmes, mais aussi leurs interrogations et leur quotidien, d'une grande dignité.

• 2005- **Les artistes du théâtre brûlé (82')**.

Le Cambodge est un pays aux rêves brisés. Il n'y a plus de théâtre, plus de salle de spectacle. Les arts traditionnels et populaires sont en train de disparaître à leur tour, face à la concurrence de la

télévision. Mais il existe encore des artistes. Dépositaires d'une tradition qu'ils ne peuvent transmettre faute de structures, de soutien financier et de lieux de spectacle, ils sont condamnés à vivre dans la misère, ou à monter des spectacles exotiques pour les touristes.

- 2004- **S21, la machine de mort Khmère rouge (100')**.

À la suite de rencontres effectuées sur le tournage de *Bophana, une tragédie cambodgienne*, Rithy Panh filme bourreaux et rescapés du fameux S21, un centre d'extermination situé au cœur de Phnom Penh, où périrent 17.000 hommes, femmes et enfants. Rithy Panh a voulu que ce film ne soit ni un réquisitoire ni une reconstitution, mais la restitution de la mémoire de son peuple.

- 1999- **La terre des âmes errantes (106')**.

Des années plus tard, Rithy Panh retrouve d'anciens réfugiés de Site 2. Ils sont devenus des paysans sans terre qui louent leur force de travail sur un chantier d'envergure : la pose d'un câble de télécommunications à travers tout le pays. En creusant des tranchées, c'est la mémoire du génocide qu'ils déterrent.

- 1996- **Bophana, une tragédie cambodgienne (59')**.

Bophana était une jeune femme qui résista à la folie des Khmers rouges en écrivant des lettres d'amour à son mari. Tous deux le paieront de leur vie. Rithy Panh mène l'enquête et retrace son histoire pour l'arracher à l'oubli. Car pour lui, « l'anonymat dans un génocide est complice de l'effacement. »

- 1989- **Site II (89')**.

Dans les camps de réfugiés cambodgiens en Thaïlande, des centaines de milliers d'êtres vivent dans des conditions précaires. Site 2 est l'un de ces camps. En 1989, dix ans après avoir quitté le Cambodge pour la France, Rithy Panh y filme « les détails, les gestes quotidiens, toutes les petites résistances sans lesquelles l'être humain devient une bête en cage -car c'est cela, un camp de réfugiés. »

Bibliographie

- Rithy Panh et Christine Chaumeau, *La machine khmère rouge : Monti Santésok S-21*, Paris, Flammarion, 2003.
- Rithy Panh et Louise Lorentz, *Le papier ne peut pas envelopper la braise*, Paris, Grasset, 2007.
- Rithy Panh et Christophe Bataille, *L'Élimination*, Paris, Grasset, 2012.
- Rithy Panh et Christophe Bataille, *L'Image manquante*, Paris, Grasset, 2013.

Carmen Castillo - Biographie

Carmen Castillo est une écrivaine et cinéaste française d'origine chilienne, née le 21 mai 1945 à Santiago du Chili où son père est architecte d'espaces collectifs. Elle fut d'abord professeur d'Histoire à l'Université, puis a travaillé pour le président chilien Salvador Allende, plus précisément avec Beatriz, la fille et secrétaire de celui-ci, au Palais de La Moneda. Elle fut l'épouse de deux dirigeants du MIR (Movimiento de Izquierda Revolucionaria - Mouvement de la Gauche Révolutionnaire), d'abord d'Andrés Pascal (un neveu de Salvador Allende) en 1967, dont elle a une fille, Camilla, puis, dans la clandestinité, de Miguel Enríquez.

Un an après le coup d'État fomenté par Augusto Pinochet le 11 septembre 1973 avec l'aide de la CIA-USA, son compagnon Miguel Enríquez, le leader du mouvement révolutionnaire MIR, fut abattu par les militaires le 5 octobre 1974, dans la maison où ils s'étaient cachés à Santiago du Chili. Carmen Castillo, alors enceinte, fut gravement blessée lors de l'attaque et évacuée à l'hôpital où elle perdit son bébé. Elle fut expulsée vers l'Angleterre, grâce à la pression internationale qui la tirera de

la répression en novembre 1974. Elle s'installa principalement en France, avec un passage décevant à Cuba. Elle ne cessera d'évoquer le Chili dans ses livres et films.

Filmographie

- 2011- **Victor Serge, l'insurgé (52')**.

Né à Bruxelles de parents russes anarchistes, engagé très jeune en Europe et en Russie dans les luttes révolutionnaires, puis opposant à Staline et même à Trotsky, Victor Serge, dissident de toutes les dissidences, exilé et traqué, écrit en français une œuvre littéraire importante, jusqu'à sa mort au Mexique en 1947. Entre témoignage personnel et esquisse d'une vie, entre présent et passé, le film nous présente Victor Serge comme un « contemporain capital », une voix pour le temps présent.

- 2010- **Pour tout l'or du monde (90')**.

Chili, cordillère des Andes. Ici se trouve la plus grande réserve d'or au monde, objet d'un conflit sans merci qui oppose la plus grande multinationale d'exploitation d'or, la Barrick Gold, aux Indiens de la vallée. L'extraction nécessitant le recours à l'eau en grandes quantités et le rejet de nombreuses matières toxiques (cyanure, mercure, etc.), les agriculteurs craignent de voir leur principale ressource polluée, leur village détruit par le tarissement de la source. Le spectre de l'exil, qu'ont connu de nombreux villages alentour, se profile.

- 2009- **Lettres mexicaines (60')**.

Sous l'égide d'un des pères de la littérature mexicaine, Carlos Fuentes, Carmen Castillo part à la rencontre des jeunes auteurs qui animent « la nouvelle littérature du Nord ». Tous sont originaires de territoires à la frontière avec les États-Unis, « métaphore d'un Mexique bouleversé et mutant », selon Carlos Fuentes. Mais s'ils revendiquent cette région comme leur lieu de vie et d'inspiration, ces auteurs proposent des écritures très diverses : chroniqueur, David Toscana évoque un monde aride et désolé ; Christina Riviera Garza, elle, interroge l'identité à partir de son expérience de la frontière ; Rafael Saaveda est un adepte du cybertexte et des blogs ; quant à Elmer Mendoza et à Edouardo Antonio Parra, auteurs de romans noirs et urbains, ils dépeignent le milieu de la nuit, dominé par la violence et les narcotrafiquants.

- 2006- **Rue Santé Fe (165')**. Sélection au festival de Cannes 2007

Rue Santa Fe, le 5 octobre 1974, dans les faubourgs de Santiago du Chili, Carmen Castillo est blessée et son compagnon, Miguel Enriquez, chef du MIR et de la résistance contre la dictature de Pinochet, meurt au combat.

C'est le point de départ de *Rue Santa Fe*, voyage sur les lieux du présent. Tous ces actes de résistance valaient-ils la peine ? Miguel est-il mort pour rien ? Au fil des rencontres, avec la famille, les voisins de la rue Santa Fe, les camarades, leurs vies, leurs visages, Carmen Castillo parcourt un chemin qui va de la clandestinité à l'exil, des jours lumineux d'Allende aux longues années sombres de la dictature, avec tous ceux qui ont résisté à cette époque et ceux qui résistent encore aujourd'hui. Se tisse l'histoire d'une génération de révolutionnaires et celle d'un pays brisé. La quête du sens de ces vies engagées nous conduira dans les sous-sols d'un pays amnésique où les morts ne sont pourtant pas morts et où les jeunes inventent, une nouvelle fois, un rêve.

Existe aussi en 110 min.

- 2005- **Le Chili de mon père (52')**.

C'est l'histoire d'une espèce d'être humain en voie de disparition. L'histoire d'un « Caballero », un chevalier du Chili qui a aujourd'hui 83 ans. L'histoire d'une utopie qui a laissé des traces concrètes, des empreintes en ciment, en briques, en bois et en acier, partout dans le pays. Une architecture salie par la vie, des espaces qui bâtissent une forme de société solidaire. C'est aussi et paradoxalement une aventure d'aujourd'hui. Tandis que se vivent les derniers temps à la tête de la mairie de La Reina de l'architecte Fernando Castillo, des jeunes, des artistes et les pauvres de la commune

reprennent ses pratiques démocratiques et réinventent une vie ensemble : résister, c'est créer. L'histoire continue... Un film sur l'espace et les temps où s'entremêlent des œuvres architectoniques, les quarante dernières années de l'histoire du Chili et le dialogue père-fille sur l'exil et la mort.

- 2003- **Misia la voix du Fado (53')**.

C'est l'histoire de Misia. L'histoire de son voyage de retour à la terre natale. Le mystère de la vie de Misia se trouve tout entier dans son chant. Un film comme un chemin initiatique, autant d'embranchements que de formes musicales du fado. L'artiste et sa « manière d'être » dans le monde se laissent percevoir à travers ses chansons.

- 2002- **L'astronome et l'indien (52')**.

Dans le désert d'Atacama au Chili ont été édifiés quatre des plus grands observatoires astronomiques de la planète. Un nouvel observatoire, ALMA, va être construit à quelques kilomètres de villages indiens établis dans la même Cordillère depuis des siècles.

Le film interroge la coexistence sur ce même territoire de deux visions du ciel : l'une « rationnelle », celle des scientifiques, l'autre « magique », celle des Indiens.

- 2001- **Maria Felix, l'insaisissable (60')**.

Maria Felix, la plus grande star latino-américaine de tous les temps, est l'objet d'un culte qui dépasse largement le sous-continent qui la vénère. Symbole de la beauté latine, Maria Felix a soulevé sur son passage des ouragans de passion. Elle nous a légué 47 films irradiés par ses apparitions somptueuses. En l'écoutant raconter sa vie, en montrant à travers des extraits de ses films et de nombreuses archives choisies avec soin comment elle a construit son personnage en s'appropriant les personnages de ses films, Carmen Castillo et Jacobo Romano tentent d'élucider son mystère et de faire comprendre au spectateur pourquoi cette vie de splendeur s'achève dans la hautaine solitude de ses maisons, temples de son propre culte.

- 1998- **Le boléro, une éducation amoureuse (42')**.

Une femme exilée à Paris à la suite d'une rupture reprend son éducation amoureuse, emportée par la musique des boléros nostalgiques qui la ramène au souvenir de ses parents dansant pour elle à Santiago du Chili, et la transporte au cœur des rues de Mexico, le berceau de son boléro.

Dans ce voyage sentimental, elle retrouve des amies et des chanteuses célèbres -Eugenia León, Paz Aguila, Paquita la del Barrio, Liliana Felipe- sans oublier Consuelo Velasquez, le compositeur de *Besame mucho*. Chacun transmet, à travers une chanson, un moment de l'amour, un enseignement du boléro : l'éveil des sens, la passion, l'abandon, et aussi le détachement qui survient toujours au bout d'une vie. Rythme, danse, chanson, le boléro a construit la manière d'être amoureux de toute l'Amérique latine. Poésie populaire, poésie urbaine, chanson de bal, c'est l'histoire éternellement déclinée de la rencontre amoureuse, de l'embrasement érotique, hors du temps, hors des règles, hors de la famille et de la vie quotidienne.

- 1995- **La Véridique Légende du sous-commandant Marcos (64')**.

Depuis l'insurrection du 1^{er} janvier 1994 pendant laquelle des milliers d'Indiens mayas de l'EZLN, l'armée zapatiste de libération nationale, ont occupé par surprise quatre villes du Chiapas, pour exiger « la justice, la liberté et la démocratie », quelque chose s'est brisé au Mexique. Dans ce film, on découvre de la bouche même du sous-commandant Marcos l'extraordinaire histoire de cette guérilla démocratique et pacifiste : sa « naissance » secrète au fond des montagnes en 1984, sa lente métamorphose au contact de la culture indienne, ses rêves, son désespoir. Et l'on comprend comment un petit groupe issu des guérillas des années 70 s'est transformé en une armée de milliers d'insurgés prêts à mourir pour leur dignité, pour qu'enfin on les écoute, pour que leur pays reconnaisse leur existence et leurs droits.

- 1993- **La Flaca Alejandra (60')**. Co-réalisateur Guy Girard. FIPA d'or 1994.

Le devenir de la Flaca Alejandra traverse l'histoire du Chili de ces vingt dernières années. Marcia Merino, dite la Flaca Alejandra, fut très jeune militante du Mouvement de la gauche révolutionnaire, dirigeante de masse en 1973. Arrêtée et torturée en 1974, elle trahit. Pendant dix-huit ans, elle fait partie de la police politique de Pinochet, la Dina. En 1993, elle « se retourne » à nouveau et accepte de témoigner contre ceux pour lesquels elle a travaillé sous la dictature. Un dialogue entre elle et Carmen Castillo, Chilienne exilée, écrivain et militante politique qui fut une des victimes de la Flaca, et qui tente aujourd'hui d'éclairer avec elle le passé. Des allers et retours entre le passé et présent, entre la parole de la Flaca, la voix de Carmen, celles d'autres femmes et le non-dit d'un tortionnaire.

Bibliographie

Carmen Castillo, *Ligne de fuite*, Éditions Bernard Barrault, 1992.

Carmen Castillo, *Un jour d'octobre à Santiago*, Éditions Bernard Barrault, 1992.